

RILS SPECIAUX BERLIN LONDRES
ADRESSE PARIS (2e) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TELEGRAPHIQUE : HUMANITE-PARIS
TELEPHONE : GUTENBERG 02-87 02-89
PUBLICITE ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURES

APRES SAVERNE

Nous soumettons à l'examen impartial de tous ceux qui veulent réfléchir, les événements qui ont accompagné en Allemagne l'incident de Saverne.

Et d'abord, si l'on veut réfléchir, on ne s'étonnera plus de voir les Alsaciens et les Lorrains se tourner de plus en plus vers le socialisme, comme vers le seul Parti de libération.

A l'occasion de cette interpellation sur Saverne où le chancelier fut si cruellement mis à mal, voici Hoch et David qui montrent le fossé qui sépare les officiers à la prussienne des soldats allemands fils du peuple.

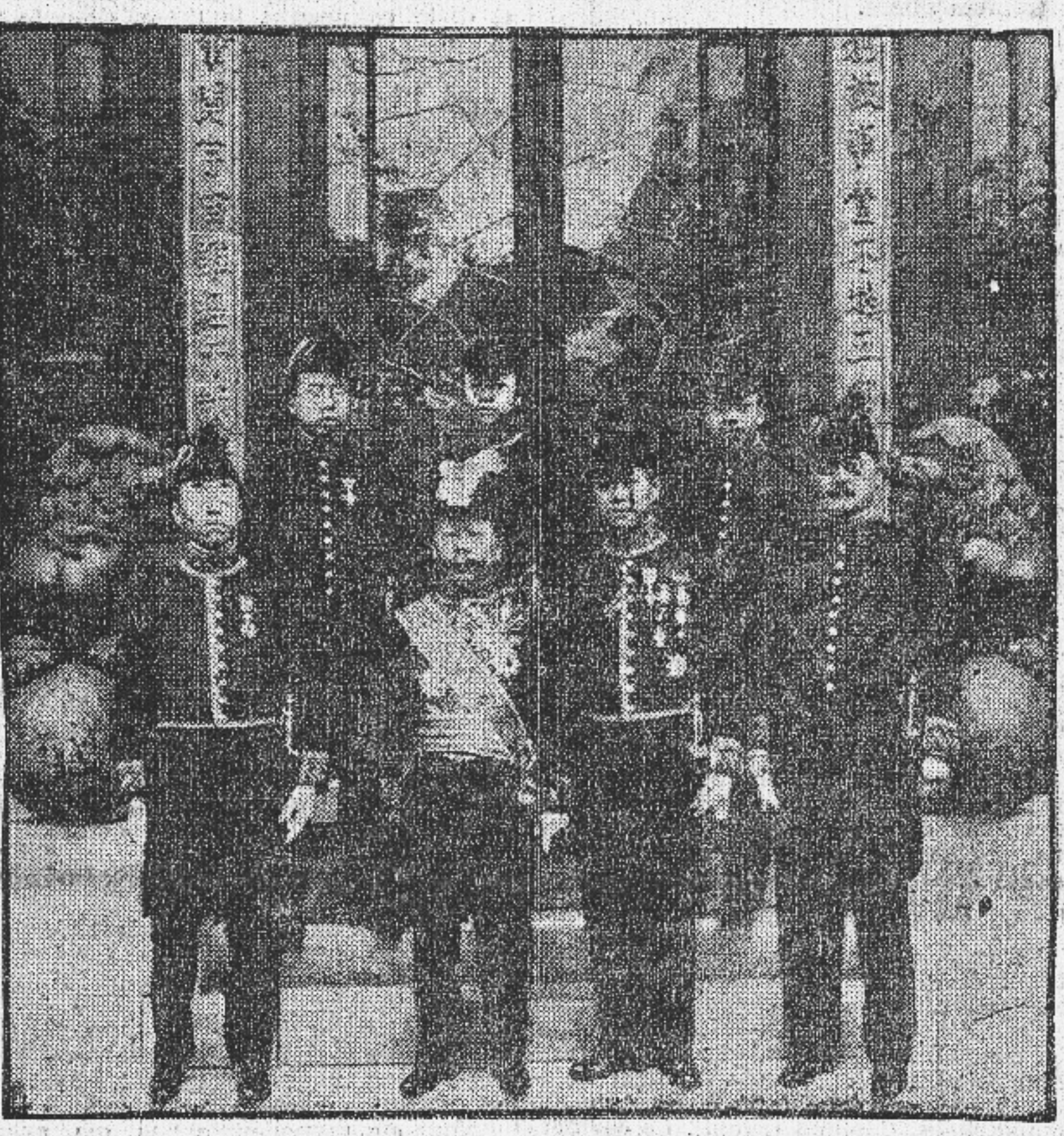
Tout cela est possible, diront les sceptiques ; mais qu'importe les protestations, les désirs et les vœux du socialisme allemand fût-il unanime !

Après avoir déclaré que ces deux honorables « auraient atteint un plus complet résultat s'ils ne s'étaient pas strictement cantonnés sur le terrain de la loi de deux ans, et s'ils avaient admis la nécessité d'une rallonge de la durée du service », M. Doumergue ajoutait :

Il est regrettable que M. le président du Conseil n'ait pas cru devoir tenir ce langage à la tribune de la Chambre.

Le Nouveau Ministre de Chine à Paris

IL S'EST RENDU HIER A L'ÉLYSÉE



LES MEMBRES DE LA LEGATION QUINTENT L'AMBASSADE POUR L'ÉLYSÉE

Le nouveau ministre de Chine à Paris, M. Wou-Wei Teh, a présenté ses lettres de créance au président de la République.

Le ministre et les membres de la légation portèrent pour la première fois le nouvel uniforme, à l'europpéenne, des diplomates chinois.

« vital » pour le socialisme allemand. Le fait, c'est qu'il aura gagné, par sa récente attitude, un nombre considérable d'adhérents nouveaux ; et, par surcroît, il nous a rendu, à nous, socialistes français, le service d'ouvrir les yeux les plus fermés et les oreilles les plus sourdes.

Nombre de parlementaires républicains n'ont point caché qu'ils votaient la loi de trois ans en la considérant comme une mesure provisoire. Il s'agissait ainsi de faire face à un danger imminent (et la situation actuelle de notre armée encombrée de recrues ininstruites montre combien cet argument fut vain).

C'était au lendemain des discours de MM. Pédoya et Augagneur.

Après avoir déclaré que ces deux honorables « auraient atteint un plus complet résultat s'ils ne s'étaient pas strictement cantonnés sur le terrain de la loi de deux ans, et s'ils avaient admis la nécessité d'une rallonge de la durée du service », M. Doumergue ajoutait :

Il est regrettable que M. le président du Conseil n'ait pas cru devoir tenir ce langage à la tribune de la Chambre.

L'INTERNATIONALE

Le Bureau socialiste International a réglé, en deux journées de plein et bon travail, toutes les questions pour lesquelles il était convoqué et a déterminé l'ordre du jour du Congrès international de Vienne qui aura lieu à la fin d'août.

J'ai été très frappé, dans tout le cours de ce travail, de l'immense autorité morale de l'Internationale. Pour tous les partis qui traversent des difficultés, des crises, des divisions, elle est considérée comme un guide sûr et comme un arbitre impartial.

Je l'ayoue, pendant les délibérations calmes et fortes ou étaient présentes par millions les volontés prolétariennes, j'éprouvais quelque pitié pour les démocrates et pour les demi-socialistes qui, faute d'adhérer au socialisme international, se retranchent les voies les plus nobles et s'interdisent toute action vaste et forte sur le mouvement humain.

JEAN JAURES.

Nombre de nos abonnés à ce jour : 10.991

L'ÉLÉPHANT DACTYLOGRAPHÉ

UN TUNNEL S'EFFONDRE SUR UN TRAIN

On compte huit morts et il y a probablement d'autres cadavres sous les décombres

Chemnitz, 15 décembre. — Selon les Chemnitzer Neueste Nachrichten, un grave accident de chemin de fer s'est produit la nuit dernière, à minuit, non loin de Braunsdorf.

On parle de sept morts : jusqu'ici on a retiré six cadavres. En outre, un certain nombre de personnes ont été gravement blessées et beaucoup légèrement.

Chemnitz, 15 décembre. — D'après une communication officielle, on a retiré des décombres deux nouveaux cadavres dans le courant de la journée.

Dresde, 15 décembre. — M. de Seydewitz, ministre des finances, a fait, à la Chambre saxonne, le récit de la catastrophe de chemin de fer de Braunsdorf et a annoncé qu'il y avait en tout huit morts et sept personnes grièvement blessées.

LA MISSION A LEMANDE A CONSTANTINOPLÉ

Le grand vizir donne des assurances aux ambassadeurs de la Triple-Entente

Comme nous l'avons annoncé hier, la réponse faite par le grand-vizir aux ambassadeurs de la Triple-Entente chargés de rassurer ce groupement sur la portée politique de la présence d'un général allemand à la tête du corps d'armée de Constantinople.

Constantinople, 15 décembre. — Cet après-midi, pendant la réception diplomatique, le grand-vizir a assuré les ambassadeurs de la Triple-Entente que les pouvoirs du général Liman de Sanders se limitent aux questions d'ordre purement technique d'instruction militaire.

Dans la forme, cette réponse, faite au cours de la réception diplomatique, revêt le caractère d'une explication dépourvue



LE GRAND-VIZIR

de toute solennité protocolaire. Cela correspond d'ailleurs à la démarche même des ambassadeurs des trois puissances, qui finalement — sur les conseils de l'Angleterre — s'est réduite à une demande d'information, tandis que la Russie, elle, avait songé d'abord à une note écrite.

LE FRUIT DES HÉSITATIONS

Une polémique est ouverte entre le Temps et les organes radicaux. Le Temps s'écrit : « Qui trompe-t-on ? » parce que le Radical, la Lanterne, affirment que les 131 radicaux qui votèrent contre les trois ans n'ont rien abandonné de leur sentiment en votant pour le ministre qui n'a pas eu un mot sur l'avenir et sur le retour — fut-il graduel — à la loi de deux ans.

« Est-ce accepter l'application loyale de la loi qui de la discréditer devant les électeurs ? » demande-t-il.

Dans les Bazars DE L'Alimentation

LA DISCIPLINE MILITAIRE CHEZ L'ÉPICIER CONTRE-APPEL ET SALLE DE POLICE. QUE DEVIENT LE COMMIS ÉPICIER ?

Nous avons vu, dans de précédents articles, notre jeune commis épicer, frais débarqué à Paris, initié aux finesses du métier de vendeur chez les « béchamels », puis dans les maisons d'importance moyenne.

Comme à la caserne Les commis, dans ces maisons, gagnent 57 fr. 50 par mois (leur salaire réel est de 60 francs, mais l'esprit petit épicer exige qu'on leur retienne 2 fr. 50 par mois, partie pour leur blanchissage et partie pour le balayage de leur chambre).

On demande aux employés de ces maisons une grande activité, une activité qui ne doit jamais se ralentir : il faut « sauter ». Ici point n'est besoin de recommander aux acheteurs les articles mis en vente : sans doute est-il d'usage de les engager à choisir l'objet du prix le plus élevé, mais il ne faut pas se livrer à des développements, les laisser poursuivre des méditations sur la valeur comparée des marchandises.

Le commis est, bien noté, doué d'un « bon esprit », peut être même intéressé ; en quatrième classe il est affecté aux livraisons à domicile. La journée commence à six heures du matin et ne s'achève guère — les croûtes (pots et bouteilles vides) étant rendus, les comptes contrôlés — qu'à onze heures et demi du soir et minuit même dans les périodes chargées. Son salaire fixe de 73 fr. 50 est doublé par les pourboires.

Au retour du régiment

La situation matérielle des commis épiciers dans les grandes maisons est meilleure que celle de nombreux jeunes ouvriers d'autres corporations : gagner, à dix-huit ans, une centaine de francs par mois, quand on est, de plus, nourri et couché, est appréciable. Mais que deviennent ces adolescents ? Au retour du régiment, ils ne gagnent pas davantage. Et ils ne tardent pas à gagner moins ; leur agilité, leur faculté de courir, « de sauter », diminuent.

« Alors ils s'établissent à leur compte », disent les patrons. Non. Pour ouvrir une maison importante, des capitaux relativement considérables sont nécessaires. Devenir un petit fruitier de quartier, un « béchamel » qui, pour vivre misérablement, travaillera dix-sept heures par jour — de cinq heures du matin, départ pour les Halles, à dix heures du soir, fermeture de la boutique — tente peu les commis.

Quelques-uns trouvent un refuge dans certaines maisons des quartiers riches et paisibles, où la clientèle, n'aimant pas à être bousculée, s'accommode du service de commis vieillards.

Le plupart quittent le métier et deviennent hommes de peine, garçons de magasin. Un grand nombre se font sergents de ville, au retour du régiment. Quelles affinités mystérieuses rapprochent en ces circonstances l'épicier de la police ? Ce problème restera peut-être irrésolu.

On pourrait s'étonner que la condition des jeunes filles qui travaillent dans les crémeries et fruiteries ne fût point étudiée dans cette petite enquête sur les apprentis de l'alimentation ; nous nous permettons de renvoyer les lecteurs que ce sujet pourrait intéresser aux deux articles que nous lui avons consacrés dans l'Humanité des 18 et 24 juillet 1911. Le sort de ces intéressantes travailleuses ne s'étant pas modifié, nous n'avons rien à changer à ce que nous écrivîmes alors.

L.-M. BONNEFF.

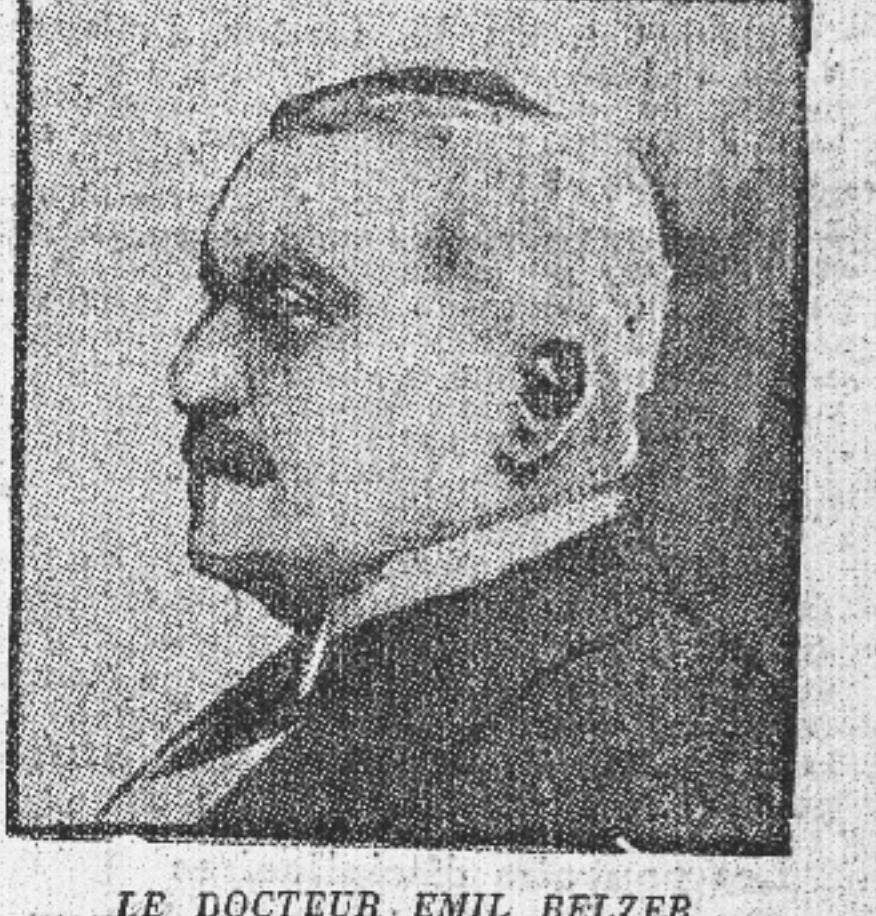
POUR LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ALLEMAND

La campagne commencée par les socialistes est poursuivie par les partis bourgeois

On ne sait pas assez en France, car les journaux « patriotes » se gardent de signaler les faits qui l'établissent, que la campagne pour le rapprochement franco-allemand se poursuit activement chez nos voisins.

Au delà des Vosges comme chez nous, on a pris au sérieux les résolutions de la Conférence de Berne, et tous les gens de bonne volonté continuent l'œuvre commencée en Suisse au mois de mai.

Nous avons annoncé déjà que nos amis Bernstein et Haase y avaient été délégués par la fraction social-démocrate. M. Conrad Haussmann, député du Wurtemberg, dont le discours de Berne fut si remarqué, y siégera pour les radicaux, le docteur Bellet pour les nationaux-libéraux, le docteur Belzer, député de Sigmaringen



LE DOCTEUR EMIL BELZER député du centre catholique (Hohenzollern Sigmaringen)

et M. Ricklin, président du Landtag d'Alsace, pour le centre catholique. Mais ces désignations ne constituent, somme toute, qu'une adhésion à un principe. Fort heureusement, nous avons à enregistrer autre chose de beaucoup plus précieuse encore : c'est qu'une action vigoureuse est engagée par tous les partis d'outre-Rhin.

Les socialistes, comme il sied, ont montré l'exemple. Des le lendemain du congrès d'Éltern, en octobre, Grambach donnait à Cologne, à Francfort, à Solingen, à Düsseldorf, à Bochum, des réunions publiques sur l'autonomie de l'Alsace-Lorraine et le rapprochement franco-allemand.

Bernstein, depuis, a parlé sur le même sujet à Breslau, Scheidemann à Solingen. Chaque semaine, l'un ou l'autre de nos camarades continue la besogne et ces jours derniers encore, Noske et Stücklen tenaient un meeting à Chemnitz, dans la « Royale Rouge » de Saxe, avec le même ordre du jour. Peirotes, dimanche, donnait à Bochum une réunion.

Emus par les incidents de Saverne, les libéraux et le centre catholique ont décidé d'entrer en campagne à leur tour. Ils ont fait appel à leurs amis d'Alsace et de Lorraine et plus de cinquante de ceux-ci ont répondu qu'ils étaient prêts à prendre part aux meetings organisés sur les divers points de l'empire.

Ce ne sont pas seulement des Alsaciens-Lorrains d'origine qui s'enrolent pour cette croisade pacifique. Des Allemands immigrés dans les deux provinces se sont engagés, eux aussi. L'un d'eux, le docteur Bach, fils de l'ancien préfet de police de Strasbourg, a déjà parlé dans différentes villes sur la nécessité de l'« autonomie ».

Les pangermanistes violent naturellement avec colère la campagne qui commence. A Essen, siège fameux des usines Krupp, ils viennent d'essayer de l'obstruction. M. Georges Wolf, chef des libéraux alsaciens, ayant voulu tenir un meeting, le directeur de la Rheinische-Westfälische Zeitung, l'un des organes les plus studieux et les plus modérés de l'Allemagne occidentale, a tenté avec ses amis de couvrir la voix de l'orateur en entonnant « des chants » patriotiques.

Nous saluons avec une joie profonde ces manifestations répétées.

Mulhouse, la vaillante petite ville qui gardera la gloire d'avoir montré la route, voit chaque semaine depuis un mois le trio de ses orateurs, le radical Drumm, le socialiste Emmel, le libéral Wicky, répéter dans une assemblée nouvelle les déclarations qui firent tant de bruit au printemps. Partout en Alsace, jusque dans le fond des vallées des Vosges, les réunions se multiplient.

Mais aujourd'hui, c'est en Allemagne même que la campagne pour la paix s'étend.

Lorsqu'on voit chaque jour notre presse avilir monter en épingle tous les incidents propres à exciter les passions chauvaines, quelle joie de constater l'effort admirable qui mènera le monde — quand même ! — à un régime de paix et d'harmonie.

André MORIZET.

CELUI QUI N'A PLUS LE SOURIRE



... et celle qui l'a encore